

sont visiblement les « seize Po-lo-yen » du *Sutrālakāra*, « dans le cœur desquels il y avait des doutes difficiles à résoudre ». Ils composent la *Pārāyaṇaka-samiti*, la « réunion des Pārāyaṇas » du *Mahāvamsa* et représentent les seize brahmanes questionneurs du vieux *Sutta-nipāta* ⁽¹⁾. Par surcroît ils sont rendus d'une façon véritablement admirable.

Ce type uniforme revêt ainsi des personnages de noms fort variés. Sur la figure 168, comme nous en avons déjà fait la remarque, puisque c'est bien le Bodhisattva qui occupait le milieu du panneau (cf. fig. 460), le brahmane ne peut guère être que le chapelain du roi Cuddhodana amenant la fiancée ⁽²⁾. Si c'était au contraire le Buddha que nous eussions dû restituer par la pensée au centre de la composition, nous aurions eu affaire au *parivrājaka* Mākandika ⁽³⁾, offrant au Bienheureux sa fille Anupamā. Or tel est justement le cas sur deux scènes complètes, dont l'une est nouvelle (fig. 433) et dont l'autre (fig. 434 b) nous avait échappé. Ces répliques prouvent la popularité du motif et l'on conçoit aisément que le détachement du Maître, refusant une aussi belle fille, pût faire l'édification des fidèles. Quant à l'acte inconsidéré du père, le texte l'explique par la beauté personnelle du Buddha, seul pareil à la « Sans-pareille » : mais il n'en resterait pas moins incompréhensible, si l'on ne savait d'autre part que la coutume s'était perpétuée chez certaines sectes Vaiṣnavas de réserver à leurs chefs religieux les prémices de leurs filles ⁽⁴⁾. Son geste est d'ailleurs des plus expli-

⁽¹⁾ *Sutrālakāra*, trad. Ed. HUBER, p. 205 (les Po-lo-yen ont été déjà identifiés par M. Sylvain LÉVI, *J. A.*, juil.-août 1908, p. 117); *Mahāvamsa*, xxx, 80; *Sutta-nipāta*, v (éd., p. 179-209; trad., p. 184-213).

⁽²⁾ Cf. t. I, p. 328, et t. II, p. 74, n. 3. Quant à la seconde femme debout au premier plan, le *kamaṇḍalu* à la main et les oreilles, le cou, les bras, les chevilles libres de tout bijou, elle nous offrirait

un spécimen unique à notre connaissance, mais infiniment vraisemblable, de *parivrājika* ou religieuse brahmanique.

⁽³⁾ Dans le *Divyāvadāna*, p. 515 et suiv., Mākandika semble un nom propre; mais Māgandika ou Magaṇḍika serait, d'après l'*Āṅguttara-Nikāya*, un nom de secte (voir les références données plus bas, p. 260, n. 2).

⁽⁴⁾ A. BARTH, *OEuvres*, I, p. 205. — Peut-être faut-il rappeler également à ce